



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

Auteur : Jean-Philippe VEST

Titre : Le musée des amours lointaines

Genre : Roman

EXTRAIT

1.

1518, dans son atelier, Jioseppe Campi profite d'un après-midi calme pour ranger son matériel et établir l'inventaire des pigments qui lui manquent. Vers quatorze heures, on frappe à la porte.

-Bonjour, Jioseppe.

-Adriano, mon ami !

Les deux hommes se font les bises, ils se connaissent depuis très longtemps. Adriano est l'un des premiers mécènes à avoir soutenu Jioseppe Campi. Il a tout de suite cru au talent de cet artiste peintre que les livres d'Histoire considèreront peut-être un jour comme un grand, un génie. En retrait, derrière Adriano, se tient sa jeune épouse, les yeux rougis par des larmes fraîchement versées.

-Que se passe-t-il, Adriano ?

-Je dois partir pour Venise, des affaires pressantes m'y attendent.

Jioseppe fait entrer son couple d'amis dans son atelier. Alors que la discussion continue, le peintre serre à ses visiteurs et à lui-même un peu de son vin préféré.

-Ilaria, tu ne vas pas bien ?

-Ma si tendre épouse ne peut malheureusement pas venir avec moi, le voyage est long et, peu de gens le savent encore, mais elle porte la vie.

-Magnifique ! Félicitations à tous les deux.

Quelques échanges de bises plus tard, l'artiste s'assoit sur la dernière chaise libre du petit atelier.

-Et que puis-je faire pour vous ?

-Jioseppe, j'ai toujours dit que tu étais le meilleur artiste de cette ville.

-Je ne sais pas si je mérite ce titre.

-Ne sois pas si modeste. Moi je sais que tu es le plus doué, c'est pour cela que je voudrais que tu peignes un portrait d'Ilaria.

-Avec plaisir.

-Elle ne peut pas venir avec moi, mais je veux pourtant continuer à l'admirer chaque jour.

-Nous allons nous mettre au travail sur-le-champ.

2002, à Los Angeles, dans le restaurant le plus en vogue du moment, il ne reste plus une seule table de libre. L'endroit a ouvert il n'y a que deux mois, c'est pourquoi il a encore toujours le

vent en poupe. Le concept voulu par le propriétaire est destiné exclusivement aux couples. Aux murs, ce ne sont pas des peintures abstraites qui sont accrochées, mais des photographies, qui représentent, pour ceux qui y croient, les auras des tous premiers clients. En effet, l'innovation de ce restaurant est de proposer aux couples de se faire prendre en photographie, de manière un peu spéciale. De chaque côté des tables il y a deux plaques en fer. Lorsque l'artiste passe avec son objectif, les amoureux posent leurs mains sur ces plaques. Un courant électrique de faible intensité leur traverse le corps, ceci pour révéler leur aura. C'est le fameux effet Kirlian qui est, pour les scientifiques, un moyen de révéler le champ magnétique du corps humain. Pour les plus ésotériques, ce sont les auras qui apparaissent sur les photographies prises dans ces conditions.

Pour leur soirée romantique, Hillary a revêtu une toute nouvelle tenue, une longue robe rouge, la couleur favorite de son mari. La jeune femme a laissé ses longs cheveux blonds libres de courir sur ses épaules avant de tomber en cascade dans le creux de son dos. Ethan, ainsi que tous les hommes présents ce soir, n'a pas eu à passer trop de temps devant sa garde-robe pour s'habiller. Il a simplement mis son plus beau smoking et a ajouté quelques touches de gel à ses cheveux. La société n'est pas plus exigeante que cela avec les mâles. Ethan remercie chaque jour le ciel de lui avoir envoyé son Hillary, la plus belle, la plus intelligente et la plus drôle des femmes du monde. Il voudrait passer chaque seconde de sa vie avec elle. Mais ce choix ne lui incombe pas. La Terre ne cesse pas de tourner, même pour les plus romantiques histoires d'amour.

-Je voudrais tellement que tu restes.

-Ne dis pas ça. Tu sais bien que ça me fait du mal. Ce dernier dîner ne doit pas être triste. Nous savons tous les deux que je n'ai pas le choix. Et puis, tu viendras me rejoindre là-bas. Le temps passera vite, je te le promets. Pour l'instant, profitons du présent.

-D'accord, mais j'ai peur.

Ethan tient la main d'Hillary dans la sienne. Il sent cet être fragile qui tremble, pas de froid, ni réellement d'angoisse, mais d'amour.

-Ne t'inquiète pas. Tout se passera bien. On se téléphonera chaque jour et je promets de t'écrire le plus souvent possible. Tu vas voir, tout ira pour le mieux.

Ethan tente de rassurer sa bien-aimée alors que lui-même est effrayé par cette séparation. Mais il ne peut pas se montrer faible, pas ce soir. Il se doit d'affronter la situation, pour deux.

Le photographe arrive à la table des amoureux. Habituellement, Hillary et Ethan refusent ce genre de service. Mais cette soirée est un peu particulière et ils se laissent prendre au jeu. Ils posent leurs mains sur les plaques de fer, même s'ils sont certains du résultat.

-Pouvez-vous en faire une d'Hillary seule, sans son aura ?

-Bien entendu, monsieur.

Hillary pose devant ce photographe qui s'applique pour immortaliser la beauté de la jeune femme.

Ilaria est assise sur un petit tabouret. Elle pose face au peintre, en essayant de ne pas se laisser submerger par la tristesse. Après avoir séché ses larmes, la jeune épouse a remis de l'ordre dans ses longs cheveux bruns, qui tombent sur ses épaules avant de se perdre le long de son dos. Jioseppe est très concentré. Il veut donner le meilleur de son art et met tout son savoir-faire au service de cette œuvre. A travers le modèle, il doit représenter un sentiment : l'amour. Adriano se tient derrière son ami peintre. Il observe l'exécution de chaque touche de peinture. Il n'y a pas à dire, Jioseppe a vraiment un don, qui lui permet d'aller au-delà même de la représentation vraie, pour toucher l'idéal.

-Comme je le dis toujours, Jioseppe, tu es le Dibutades du seizième siècle.

-Même si je suis flatté d'être comparé à un personnage mythique, il faut se rappeler que Dibutades était un potier.

-Qui a réalisé la toute première sculpture de l'Histoire de l'humanité. Et dans le même but qu'aujourd'hui : pour conserver le souvenir d'un amour lointain.

-C'est exact. Et, mon cher Adriano, il est fort correct de parler de sculpture humaine. Je veux dire par là qu'il ne s'agissait pas d'un portrait. La peinture et la sculpture sont deux arts bien différents.

-Qu'importe, Dibutades est une légende grandiose que tu surpasseras, si l'Histoire se montre juste avec ton talent !

Malgré l'enthousiasme de son ami, Jioseppe a bien conscience de ne pas être considéré par les connaisseurs son temps comme un peintre majeur. Parfois, il y pense. Et puis, il se concentre sur son art et réalise les plus beaux portraits qui soient. Il se dit qu'après tout, les génies n'ont jamais été reconnus par leurs contemporains.

-Est-ce que ce portrait est fidèle ?

-Une splendeur. Je savais que tu réaliserais la plus belle des peintures. Seul Jioseppe Campi est capable d'imiter la beauté !

Le peintre voudrait contredire son ami, lui expliquer qu'il ne se considère pas comme un simple imitateur de la nature. Mais Adriano est déjà sur le point de partir. Les amoureux ont encore tant de choses à faire avant le départ pour Venise.

-As-tu un de tes contrats ?

Jioseppe ouvre un tiroir et en sort une feuille de papier sur laquelle un texte est déjà rédigé à la plume. Dans la première phrase de ce contrat, un blanc a été laissé, pour ajouter le nom du

modèle peint et celui du commanditaire. Adriano signe et prend encore une fois son ami peintre dans ses bras. C'est toujours à ce moment que, fort discrètement, il glisse dans la poche de l'artiste une rémunération substantielle.

-Dès mon retour, nous t'inviterons à la maison.

-Bon voyage mon ami.

Adriano et Ilaria s'éloignent. Le mécène tient fermement le portrait sous son bras. Pourtant, il s'agit bien d'une huile sur toile, qui vient d'être peinte !

Avant de quitter le restaurant, Hillary et Ethan s'arrêtent au comptoir pour acheter leurs photographies. Le rôle principal de l'assistante du photographe et de s'enthousiasmer pour chaque cliché qu'elle fait payer aux clients. Elle démontre immanquablement aux couples que la photographie révèle la compatibilité de leurs auras.

-Votre cliché est époustouflant. Regardez vos auras, elles sont en parfaite harmonie.

-C'est gentil, mais vous dites cela à tous vos clients.

-J'avoue que parfois j'exagère. Dans votre cas, il est inutile d'être un expert pour comprendre que vous êtes faits l'un pour l'autre.

Ethan et Hillary regardent leur photographie. En effet, leurs auras sont parfaitement identiques. L'assistante leur montre les autres clichés pris ce soir-là, aucun couple n'obtient le même résultat. Les deux amoureux se regardent. Ils pensent à la même chose : le technique ne fait que révéler ce qu'ils savent depuis très longtemps.

Lentement, main dans la main, le couple avance dans les rues de Los Angeles. Il fait encore chaud, même si les étoiles brillent déjà haut dans le ciel. Le monde autour des amoureux n'a pas cessé son rythme infernal. Il y a encore des gens qui courent pour attraper leur bus et des chauffeurs qui s'énervent derrière leur volant. Les magasins sont presque tous ouverts et la ville est en ébullition, près de minuit comme en plein jour. Mais le couple ne voit rien. Ils avancent au ralenti. Le monde extérieur ne leur fera pas presser le pas. Ils veulent profiter de chaque seconde, de chaque instant. Ils veulent conserver ces images au plus profond de leur cerveau et surtout, graver dans leur cœur ce sentiment qui le fait palpiter un peu plus fort. Par leur marche lente, les amoureux espèrent mettre le temps au pas. Ils voudraient que les minutes s'allongent et que les heures soient éternelles. Mais ils savent bien que l'amour peut tout, sauf ça.

Alors, finalement, ils arrivent chez eux. Quoi qu'ils fassent, il faudra se séparer. Mais, sur le présent, ils ont toute leur influence. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent de ces secondes qui s'égrainent. Certes, l'amour est un sentiment qui ne se résume pas à la passion du corps. Mais c'est à travers une dernière fusion physique qu'Adriano et Ilaria vont se dire au revoir. Chaque geste

devient de plus en plus lent. Il fait glisser doucement la robe rouge le long du corps de cette femme qu'il aime plus que tout. Il caresse lentement la peau si douce de sa bien-aimée. Puis, tout en serrant le corps nu de sa femme, il enlève avec habileté ses propres vêtements. Les amoureux sont là, au milieu de leur chambre, éclairée uniquement par des bougies. Ils sont nus, corps contre corps. Ca y est, le temps s'est suspendu. Ils ont enfin atteint ce moment où plus rien n'existe hors d'eux. Après l'extase, ils se blottissent à nouveau l'un contre l'autre, pour une dernière nuit.

Il est sept heures du matin. Le réveil ne sonnera pas. Ethan n'en a pas besoin. Il est debout depuis longtemps. A-t-il seulement fermé l'œil ? Il ne sait pas depuis combien de temps il regarde Hillary dormir. Les draps blancs ne recouvrent que la moitié de son corps. Le reste, Ethan le caresse doucement, du bout des doigts, comme une œuvre d'art trop fragile. Il veut se souvenir de ce corps, de sa douceur, de son odeur unique. Il n'y a pas plus beau spectacle que cette poitrine qui se soulève et s'abaisse à chaque mouvement de la respiration. Comme le prince charmant, Ethan approche ses lèvres de celles de la belle endormie. Il est temps de la faire revenir à la vie. Une larme coule sur le visage d'Hillary alors qu'elle vient à peine d'ouvrir les yeux. L'instant est aussi beau que cruel. C'est le plus intense, mais aussi le dernier. Avant de fermer la valise de son mari, Hillary y dépose sa photographie, celle prise hier soir. La jeune femme doit bien avouer que c'est un cliché très réussi, un portrait qu'Ethan ne manquera pas de placer en évidence dans son nouvel appartement.

Dans la cour, alors que les serviteurs finissent d'attacher les malles, les amoureux ne parlent pas. Adriano n'arrive pas à lâcher la main d'Ilaria. Il voudrait avoir le choix. Il voudrait pouvoir rester. Mais la raison l'emporte et il sait que s'il veut réussir sa vie professionnelle, il doit partir et quitter son amour pour quelques mois. Adriano s'assure qu'il n'a pas oublié l'huile sur toile. Les chevaux sont prêts, il est malheureusement l'heure de partir. Avant de monter dans son carrosse, Adriano dépose un dernier baiser sur la bouche de sa femme. Il caresse son ventre, comme pour dire au revoir à ce bébé qui n'est pourtant que fœtus. L'attelage s'éloigne, mais les amoureux ne cessent pas de se regarder. La réalité gagne une fois de plus le combat contre les sentiments. Assis sur son si

.....